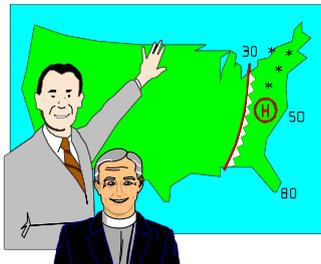


Le trait d'union des membres associés

De l'Institut des Frères du Sacré-Coeur

Volume XVI no 01 – Sept/Octobre 2010 Joan Payette, responsable



« La poursuite de nos efforts doit s'orienter vers l'animation spirituelle des gens que nous devons aider en faisant rayonner la personne du F. Polycarpe. »

(F.M. Ratté. Lettre aux postulants, 31 mars 1978. In : annuaire # 72. p.261)

Un proverbe nous dit : « Avec un visage souriant une personne double ses capacités ».

En rencontrant Frère Guy Brunelle, on est tout de suite attiré par son sourire illuminant son visage et par ricochet le notre. Homme de Dieu, il n'a pas craint de s'embarquer dans l'aventure missionnaire après avoir cumulé plusieurs années comme enseignant en terre québécoise. Il a accumulé diverses responsabilités au cours de sa vie active comme enseignant, animateur auprès des jeunes ainsi que directeur. La vie du Père André Coindre le captive au point où il fait grandes recherches et nous fait découvrir la vie de ce fondateur avec une approche captivante et quasi nouvelle.

Frère Guy vit en symbiose avec la nature. Le grand parterre devant la maison Fullum témoigne de sa créativité horticultrice et attire les regards des passants qui prennent le temps de jaser et d'admirer. Dieu est dans la nature et sa nature.

Joan

Par : Guy Brunelle, s.c.

Si je me présentais...

Je me revois arrivant tout intimidé à l'École Ange-Gardien. Je me cachais derrière les grands pins du bosquet et je pleurais. C'était hier, en 1949, à Acton Vale.

Je garde un souvenir ému de tous mes maîtres d'alors : F. Jean-Daniel, Mlle Bélanger, Mlle Léveillé, F. Bruno et F. Marc-André, aujourd'hui F. Georges Bouthillier. Trois ans, il m'a eu comme élève : 5^e, 6^e et 7^e année. Si quelqu'un a confirmé ma vocation à aimer Dieu plus que tout à travers le Sacré-Coeur, si quelqu'un a confirmé ma vocation d'enseignant, c'est le bon frère Marc-André!

Je viens d'un milieu pauvre et fort catholique. Je suis d'une famille nombreuse : trois filles et huit garçons. Occupant le 3^e rang, des vêtements neufs, je n'ai pas connu ça. J'ai travaillé tôt pour apporter un petit quelque chose de poétique à la maison : le premier arbre de Noël est venu chez nous avec mes économies.

1957 voit mon entrée au Juvénat de Granby grâce à la complicité financière de mon curé et à la parole forte d'une grand-tante. Car j'étais déjà embauché à Acton Rubber dès ma 7^e année réussie... Et c'est le cursus-itinéraire standard qui s'empare de moi : juvénat à Granby puis à St-Anicet, noviciat à Granby, scolasticat à Rosemère-Granby-Montréal. De Rosemère, je retiens l'expérience du Camp Bout-en-train qui a confirmé ma vocation auprès des jeunes et mes talents de pédagogue. Tout au long de ce cursus, des maîtres parfois ternes, parfois flamboyants, toujours compétents... Et toujours ce désir lancinant au cœur : devenir-l'homme-que-Dieu-veut en étant à l'écoute des signes des temps. Ne suis-je pas un enfant du Concile Vatican II?

1965 voit mes débuts dans l'enseignement à St-Michel de Vaudreuil avec le bon frère Baril. Je garde au cœur cette maxime qu'il m'a transmise : « **On n'est jamais trop bon pour ses élèves.** »

1967, c'est St-Pie de Bagot qui m'accueille : une vie proche de la nature dans ce village enchanteur. Club des servants de messe et club de hockey nous gardent près des enfants et entretiennent notre motivation à étudier pour mieux servir. Un grand souvenir : les funérailles du premier ministre Daniel Jonhson...

1970 : nomination surprise : je suis affecté dans mon patelin : Acton Vale. Rapprochement des miens. On me confie des élèves de niveau accéléré. J'ai la confiance du fr. Maurice Choinière : français, latin et initiation au travail intellectuel occupent mes journées. Mes pairs me confient la coordination de l'enseignement du français et je poursuis mes études à Sherbrooke tout en m'occupant encore de hockey et des servants de messe. J'aimais mes élèves et ils me le rendaient au centuple. Mais une blessure suintait toujours...

Depuis le scolasticat, j'avais le cœur malade de la Ségrégation aux U.S.A. et de l'Apartheid en Afrique du Sud. C'était mon refus global.

Et ma réponse à moi, ce fut d'aller vivre en Afrique. Et l'Afrique pour moi, ce fut d'abord le Sénégal, puis le Mali, enfin le Burkina Faso.

Le 1^{er} mai 1973, je débarquai à Dakar, à l'aube pour un séjour de trois mois ayant répondu à un appel urgent du frère provincial. C'était l'année de la terrible et horrible sécheresse : ce que j'ai vu, ce qu j'ai entendu, ce que j'ai vécu à Bignona a bouleversé mon projet de vie...

Désormais, je serais l'homme-que-Dieu-veut en Afrique de l'Ouest.

Je revins au pays fin juillet. J'étais nommé supérieur à Acton avec un remue-ménage sans précédent. Nous quittions la résidence attenante à l'école et aménagions dans une maison. De onze frères, la communauté était réduite à trois. Tout un changement de style de vie. Je salue au passage le frère Serge Gauthier qui est venu donner de son temps et de ses talents dans l'aménagement de notre nouvelle résidence.

Je m'attelai à la rédaction de mon mémoire de maîtrise tout en enseignant une 4^e secondaire. Chaque minute valait son pesant d'or. Je dus gagner le cœur de mon supérieur pour qu'il accepte de me laisser partir à nouveau vers l'Afrique, nouvelle passion de mon cœur pendant trente années..

Bardé de la confiance de mes aînés, on requerra mes services comme enseignant, maître de formation, directeur d'écoles, conseiller régional, supérieur local, conseiller pédagogique, aumônier d'écoles, accompagnateur « vocationnel », représentant de la fondation Crudem, délégué du supérieur provincial pour le Secteur Mali-Burkina. Devenir-l'homme-que-Dieu-veut avait pris bien des facettes, et tout cela, ponctué de retours aux études à Rome, à Montréal, à Québec et à Lyon. Et j'étais toujours passionné, mais mes jambes ne suivaient plus. Je demandai mon rapatriement en avril 2004.

Et depuis, je continue à servir comme formateur en francisation auprès des immigrants au CASA tout en parachevant mes travaux entrepris au Centre International André Coindre. Et c'est toujours un plaisir pour moi de partager ce que la communauté m'a si abondamment donné, particulièrement en répondant aux appels d'animations aux couleurs de notre bien-aimé fondateur le Père André Coindre.

Courage et confiance : la vie est en avant, c'est mon leitmotiv.

AVANT-PROPOS :

Il y a un élan de compassion qui pousse une personne à deviner une situation de détresse, à réagir et à s'impliquer auprès d'un membre de famille, d'une connaissance, d'un confrère ou d'une consœur, et ce, de façon momentanée, sporadique ou à longueur d'année. Et il y en a plusieurs. Tous ces gens donnent le cadeau de leur temps et de leur énergie.

Le plus bel aspect de ce bénévolat, c'est que ces personnes ne retirent nulle gloire reconnue des services rendus, souvent même de la personne aidée. Cependant, s'ils l'ont prodigué à l'exemple de Jésus Aimant, il n'y a pas de fausse pudeur à en être rayonnant et à penser intérieurement « j'suis content(e), je l'ai fait pour la plus grande gloire de Dieu!.

Les associés ainsi que les frères que j'ai interrogés sont des personnes comme vous et moi. Peu loquace sur ce qu'ils ou qu'elles font comme action bénévole. Les réponses qui paraissent dans la rubrique « **Le Coin des Associés** » sont raconté avec beaucoup de pudeur. On ne veut pas de se « péter les bretelles » loin de là. Que le lecteur sache que si je n'avais pas posé les questions, peu ou personne n'aurait été au courant de ces gestes combien importants dans leur vie et la vie des bénéficiaires.

Le coin des associés...

Par : Thérèse Dupont, membre associé de Granby

Actuellement et depuis plusieurs mois, je me tiens auprès de mon mari qui souffre de la maladie de Parkinson. À cause de la gravité de son état, il ne peut plus parler. Nous nous « parlons » par le biais du regard.

Notre temps se passe un peu comme suit : D'abord nous commençons notre rencontre par la récitation du chapelet. D'après son expression faciale, je sens qu'il veut participer.

Les heures d'accompagnement se passent en lui transmettant toutes nouvelles qui peuvent l'intéresser, je le tiens au courant de la vie de nos enfants et petits-enfants. À certains moments, je lui lis des extraits de la vie du Frère Polycarpe.

À cause de son manque de dextérité manuelle, je lui donne à manger à l'heure des repas et à la collation journalière.

Avec mon fils aîné qui s'implique volontairement, je participe à l'organisation de jeux. Mon fils, accompagné de sa guitare et de son groupe de 10 dont le nom de plume est VASI présente, une fois par mois, un tour de chants au bénéfice des malades.

La joie dans les yeux et le sourire de mon époux me montre combien il apprécie toute marque d'attention et d'affection.

Mon mari et moi avons donné de notre temps en étant membres actifs dans plusieurs organisations communautaires. Jusqu'à dernièrement, je partageais un peu de mon temps avec une association d'handicapés de Granby. Environ une fois par mois j'aidais au souper, au bingo et aux occasions de souligner des anniversaires.

En tant que chrétienne, je suis contente de pouvoir semer de la joie autour de moi. Le don de soi devient une richesse insoupçonnée, je me sens proche du Christ souffrant.

Ma mère était une femme forte à tous points de vue. Quoiqu'elle apparaissait « austère », elle avait vraiment bon cœur. C'était une femme qui faisait tous les travaux manuels, en plus d'aider à travailler aux champs. Elle m'a donné l'exemple par le dévouement qu'elle a posé sans relâche auprès de ma sœur malade en veillant sur elle des nuits entières. Elle a été d'une générosité sans faille. À l'école aussi on nous encourageait à donner aux autres moins privilégiés que nous.

J'aidais mes frères et sœurs dans leurs travaux scolaires. Dans la même veine, j'accompagnais les élèves en difficulté scolaire, par groupe de 5 à la fois, afin de leur aider à réussir leur année scolaire.

Je peux dire en toute vérité que de visiter des malades est un geste tellement important et apprécié et je remercie encore aujourd'hui le Seigneur de me permettre d'avoir la force d'en d'accomplir.

« J'étais malade et tu m'as visité ». N'est-ce pas en suivant l'exemple du Christ que nous assumons notre rôle de chrétien et de chrétienne !.



Marcel Plante, s.c. de Rosemère ... le 23 sept.

Jacinthe Saint-Laurent de Rosemère ... le 17 oct.

Même si la date d'anniversaire de naissance n'a pas paru durant les mois d'été, il serait impensable de ne pas les publier...

Madeleine Beaulne de St. Anice ... le 07 juillet

Michel Simard de Fullum ... le 26 juillet

René Girard de St. Anicet ... le 03 août

Jocelyn Ouellet de Rosemère ... le 17 août

Hélène Bédard de Granby ... le 19 août



JOURNÉE DE RESSOURCEMENT ;

Samedi, le 23 octobre 2010

De 10h00 à 15h30 à Fullum

Personne ressource : Daniel Picot, associé

Thème : Le saint Frère André

Memo...

Avez-vous pensez à contribuer à l'œuvre du Village des Sources ? Notre action communautaire 2010 sera atteinte et grandement appréciée. Merci ! merci !